

alors l'invita à mettre ces habits et comme, en réalité, ils n'étaient point véritablement la propriété de ce pâtre des montagnes, il ne sut comment s'en revêtir ; ce qui devait être sur la main, il en couvrait son pied ; ce qui devait être à la ceinture, il le plaçait au contraire sur sa tête. Quand le roi eut constaté qu'il avait affaire à un voleur, il rassembla tous ses officiers pour que tous ensemble ils examinassent à fond cette affaire, puis il dit à l'homme : « Si ces vêtements sont une possession qui vous vient de votre grand-père et de votre père, vous devriez savoir les mettre. Comment se fait-il que vous les tourniez sens dessus dessous, plaçant en bas ce qui doit être en haut ; c'est parce que vous ne savez pas vous en revêtir que je reconnais avec certitude que ces habits ont dû être volés par vous et ne sont pas pour vous une ancienne propriété (1) »...

N^o 245.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 68 r^o.)

L'homme qui louait la vertu de son père.

Autrefois il y avait un homme qui, au milieu de plusieurs personnes assemblées, louait la vertu de son père et parlait ainsi : « Mon père est bienveillant et bon, il ne tue ni ne vole ; il agit avec droiture, il parle avec franchise ; en même temps il pratique la charité. » Il y eut alors un sot qui, en entendant ce discours, se mit à dire : « La conduite vertueuse de mon père est encore supérieure à celle de votre père. » Tous les assistants lui

(1) Tels sont les hérétiques qui veulent s'approprier certains enseignements du Bouddhisme, mais qui les travestissent, parce qu'ils n'en comprennent pas bien le sens.